

Dans la famille S., l'aîné s'est converti à un islam rigoriste, le cadet est entré au séminaire avant de se marier.

Après des années d'incompréhension, les attentats du Bataclan ont rapproché ces deux frères qu'une même

quête de sens a fait prendre des voies différentes. « La Croix » livre en exclusivité leur histoire.

# Thomas et Benoît, les convertis du 13 novembre

— Elevés dans une famille profondément catholique, les deux frères ont suivi des trajectoires opposées, jusqu'à perdre le contact.

— Les attentats de 2015 ont ouvert une brèche, et la vie de famille reprend peu à peu.

C'est une matinée grise et froide de novembre 2015 après les attentats du Bataclan. Devant un centre médical en banlieue parisienne, deux femmes se prennent dans les bras, en pleurs. Lila est une jeune musulmane, revêtue d'un voile et d'une jupe longue. Pascale est la mère de son mari, Thomas, converti à l'islam. Lila lui a donné rendez-vous sur le parking pour lui confier son petit dernier pendant sa séance de kiné. C'est la première fois que les deux femmes se croisent depuis que les chaînes de télévision diffusent les images des terrasses ensanglantées et l'assaut du raid à Saint-Denis.

Entre deux voitures, Lila apprend que ses beaux-parents ont perdu un ami dans les attentats. Choqués par la nouvelle, Pascale et son mari s'inquiètent en outre du silence de leur fils Thomas depuis la tuerie de *Charlie Hebdo*. Ces catholiques pratiquants n'ont jamais digéré sa conversion à l'islam. Devenu gérant d'une boutique islamique, Thomas aurait-il été en contact avec les terroristes? Pourquoi n'en parle-t-il pas? Usée par les nuits blanches, Pascale fond en larmes. Lila se jette dans ses bras. « On est contre tout ce qui se passe, soyez-en sûrs. On est

*musulmans mais on n'a rien à voir avec ces gens-là. »*

Quand les terroristes sèment la mort, le vendredi 13 novembre 2015, Thomas suit les premières images depuis son appartement en HLM, à quelques stations de Transilien des terrasses parisiennes. Ses trois enfants, Abdallah, 10 ans, Amin, 8 ans, et Issa, 3 ans, dorment dans la chambre voisine. Sans avoir pris la mesure du carnage qui s'annonce, Thomas éteint le téléviseur et part se coucher. Il préfère attendre le lendemain pour en savoir plus.

Au même moment, à Tours, son frère cadet Benoît reçoit deux amies à dîner. Ancien séminariste, il a décroché son Capes en philo, l'été précédent, et vient d'emménager avec Caroline, son épouse, interne en médecine et sur le point d'accoucher. Tard dans la soirée, l'une des invitées reçoit un SMS. « Tout va bien pour toi? » La petite bande allume alors la radio, entend les premiers bilans et les témoignages de passants terrorisés.

Le lundi suivant, Benoît affronte les questions de ses élèves. L'apprenti prof de philo se sent démuné. Il s'agrippe à un texte du philosophe Alain – « *Il y a quelque chose de mécanique dans une pensée fanatique* » – et conclut sur une réflexion personnelle: les terroristes ne nous considèrent pas comme des hommes; notre réponse, malgré tout, est de continuer à les considérer comme des hommes.

« *Personne ne bouge!* » Mardi 24 novembre au matin, des hommes encagoulés, avec des chiens et des boucliers, font irrup-

*Fin 2003, Thomas décide, toujours seul, de faire le Ramadan. Dès les premiers jours, sa conversion s'impose à lui comme une évidence.*

tion dans la librairie où Thomas discute avec un client. En quelques heures, le magasin et l'entrepôt voisin sont retournés, les ordinateurs et téléphones passés au peigne fin, tous les ouvrages recensés. Thomas a juste eu le temps de prévenir sa mère par SMS. Avec son profil de converti et sa librairie islamique, il savait qu'une perquisition pouvait survenir à tout moment depuis la mise en place de l'état d'urgence.

Comprenant que les policiers allaient ensuite débarquer au domicile de son fils, Pascale est venue chercher Lila et les enfants pour qu'ils ne voient pas la scène. Chambres, cuisine, salle de bains... Les placards sont vidés un à un. Alors que Thomas reste assis au milieu du séjour tapissé de livres, un mouvement de panique saisit les policiers. Dans le vestibule, une crosse d'arme à feu semble dépasser de l'armoire. Un des hommes encagoulés saisit l'objet: un simple jouet en plastique. Le commissaire annonce à Thomas que rien n'est retenu contre lui mais qu'il reste inscrit au fichier S. Au moment de quitter l'appartement, le policier



se retourne et demande au jeune homme pourquoi il est devenu musulman. « *J'ai grandi dans une famille catho, et puis j'ai eu un cheminement personnel...* »

Été 2004. Thomas s'apprête à passer la nuit dans sa petite Peugeot. La journée, il fait de la télévente pour SFR. Depuis qu'il a obtenu son BTS en juin, il ne rentre plus chez lui. La rupture avec ses parents est consommée. Dans cette famille de quatre enfants éle-

vés dans la religion catholique, la récente conversion de Thomas à l'islam est vécue comme l'ultime provocation. Rebelle, l'aîné de la fratrie l'a toujours été. Sa scolarité a connu des hauts et des bas. Son goût pour le rap et ses fréquentations à l'extérieur du paisible quartier pavillonnaire où vivent les S. n'ont jamais vraiment ravi ses parents. Mais cette fois, c'en est trop. Passé le choc de l'annonce, au soir d'un 31 décembre, la maison ●●●

**Benoît (de face) et Thomas.**  
Vincent Jarousseau pour La Croix

## repères

### Des parcours parallèles

**1983. Naissance de Thomas.**

**1988. Naissance de Benoît.**

**Fin 2003. Thomas se convertit à l'islam.**

**2004. Mariage de Thomas.**

**2008. Benoît entre au séminaire.**

**2012. Benoît quitte le séminaire et reprend des études de philosophie – Retrouvailles avec son frère.**

**Janvier 2015. Mariage de Benoît.**

**13 novembre 2015. Attentats du Bataclan. Le 24 novembre, le domicile et la boutique de Thomas sont perquisitionnés.**



Les frères ont repris une relation « normale »... et évitent de parler de religion. Vincent Jarousseau pour La Croix

mère au foyer, s'occupe du caté à la paroisse. Le couple s'est connu à l'aumônerie. Plus tard, tous deux participent à la fondation d'une communauté charismatique avant de se marier. Pour le petit Thomas, il va de soi que Dieu existe et qu'il a envoyé son fils parmi les hommes. Chaque soir, il dit le Notre Père, dévore des récits bibliques et des BD sur l'abbé Pierre. Mais en grandissant, l'adolescent trouve de moins en moins de réponses à ses questions. Autour de lui, personne n'a l'air prêt à donner sa vie pour les formules un peu fades qu'il entend au caté ou à la messe. Où sont les abbés Pierre dans cette banlieue trop tranquille où les copains passent leur temps à fumer des joints? Même les JMJ de Paris, où il se rend à l'été 1997, le laissent froid.

Thomas trompe son ennui sur Internet où les sites évangéliques ont d'abord sa faveur. Avant sa deuxième année de BTS, il croise

**Après quatre ans au séminaire d'Issy-les-Moulineaux et une année à Brasilia, Benoît a quitté le navire. Une crise de foi majeure qu'il a tenté de gérer seul.**

une jeune musulmane voilée qui lui offre des livres. Fasciné par sa lecture du Coran, le jeune homme commence à fréquenter les forums musulmans. Il y trouve les réponses qu'il cherchait : sur le sens des textes, les comportements à adopter... Enfermé dans sa chambre, il s'essaie bientôt à « ne prier que Dieu, sans Jésus ». Fin 2003, Thomas décide, toujours seul, de faire le Ramadan. Dès les premiers jours, sa conversion s'impose à lui comme

une évidence. Ne connaissant pas de musulmans, il appelle Mamadou, un copain de lycée qui accepte de l'emmener voir l'imam du quartier. En sa présence, Thomas récite la chahada, la profession de foi de l'islam. Le voilà devenu musulman.

Octobre 2005. Avec sa salopette multicolore et ses cheveux longs, Benoît détonne au milieu des participants à la retraite prêchée par les franciscains du Bronx à Paris. Mordu de reggae, le lycéen vient d'élargir son cercle aux scouts d'Europe, un univers aux antipodes de sa paroisse de banlieue. En mai dernier, il a accompagné ses nouveaux amis à Rome pour les funérailles de Jean-Paul II. Sa lecture de *La Cité de la joie*, best-seller racontant la vie d'un missionnaire dans les bidonvilles de Calcutta, l'a bouleversé.

Jusqu'à sa confirmation, le frère cadet de la famille S. s'intéressait plus au didjeridoo (« instrument à vent ») qu'à la religion. La conversion de Thomas sur Internet, la guérilla permanente entre le père et le fils aîné, Benoît a vécu tout cela de loin. Depuis que son frère a quitté la maison, il lui arrive de le rejoindre dans un kebab halal du quartier. Mais à mesure que Benoît confirme son virage catho, les rencontres s'espacent et les deux frères se perdent de vue. Avec les franciscains du Bronx, Benoît s'apprête à vivre sa première « adoration eucharistique ». Un concept un peu étrange pour ce néophyte. Quand le Saint Sacrement passe au milieu des participants, il sourit tellement qu'il en a mal aux joues. Sa voie est trouvée : le Christ et les pauvres.

Octobre 2012. Sur le téléphone de sa chambre, au couvent des franciscains de Marseille, Benoît compose le numéro de ses parents. C'est Pascale qui décroche. « *Je ne sais pas ce que je fais là... Je peux rentrer?* » Après quatre ans au séminaire d'Issy-les-Moulineaux et une année à Brasilia, Benoît a quitté le navire. Une crise de foi majeure

qu'il a tenté de gérer seul en trouvant refuge dans un ermitage. Puis en poussant la porte des franciscains pour s'accorder une dernière chance. En vain. Faire « tourner » des paroisses? Très peu pour lui. Et les franciscains d'ici, plutôt âgés, ne sont pas ceux du Bronx. Benoît boucle sa valise et rentre à la maison. À 23 ans, il lui faut tout recommencer.

Chez ses parents, il croise à nouveau Thomas qu'il n'a plus vu depuis six ans. Comme le reste de la famille, il n'était pas présent à son mariage avec Lila en 2004. Pas plus qu'il n'a vu grandir leurs enfants durant ces années. En saluant sa belle-sœur, il se souvient que la bise n'est pas autorisée. Il lui tend la main. « *Non, je ne peux pas non plus* », sourit-elle sous son voile coloré. Avec le temps, les époux S. se sont ravisés et ont rouvert la porte à leur fils aîné. Longtemps sous l'emprise d'un mauvais conseiller, ils regrettent d'avoir coupé les ponts avec Thomas. Même si un abîme les sépare.

Juillet 2017. Dans la cour du lycée parisien Louis-le-Grand, Benoît entend son nom proclamé parmi les reçus à l'agrégation de philo. Un instant de joie pure qui couronne cinq années d'efforts continus depuis sa sortie du séminaire. Sa femme, enceinte de leur deuxième enfant, et leur petite fille, Aimée, sont présentes. Depuis sa naissance après les attentats du Bataclan, ses trois cousins musulmans raffolent des moments passés avec la petite. À l'occasion, Benoît les emmène tous les quatre au zoo. Il fabrique aussi des fusées à eau pour ses neveux. Avec le temps, la confiance s'est installée. Lila confie de plus en plus souvent les garçons à ses beaux-parents pour la nuit. Eux ne tarissent pas d'éloge sur la qualité de leur éducation, hormis sur le plan religieux.

La religion? Chacun évite soigneusement le sujet. En privé, les

**En privé, les parents ne désarment pas sur l'islam et pensent que « ce n'est pas le même Dieu ». Si Thomas est dans l'erreur à leurs yeux, il l'est sincèrement et n'en reste pas moins leur fils.**

époux S. ne désarment pas sur l'islam et pensent que « *ce n'est pas le même Dieu* ». Si Thomas est dans l'erreur à leurs yeux, il l'est sincèrement et n'en reste pas moins leur fils. Son père estime que dans les années 1970, Thomas aurait été maoïste. En philosophe averti, Benoît a longtemps regretté l'absence d'approche critique de son frère vis-à-vis de sa foi et du Coran. Mais il considère qu'avec le temps Thomas s'est assoupli et ne désespère pas qu'ils puissent un jour aborder le sujet sereinement. Le jour de la perquisition, il lui a envoyé un SMS de soutien. Thomas, lui, commence à se lasser de l'ambiance étroitement communautaire de son milieu. Son attrait pour les livres lui ouvre d'autres horizons que l'islam. Avec Lila, il s'est passionné pour la naturopathie et a perdu près de dix kilos en un an. Les attentats et la pression policière sur son activité le font songer à vendre son commerce et investir dans la médecine naturelle.

Le 26 octobre 2017 à 8 h 35, Abigail (« *ma joie est en Dieu* », en hébreu) a vu le jour chez Caroline et Benoît. Le lendemain, Lila a apporté à Caroline la galette que l'on offre aux jeunes mamans en Kabylie, sa région d'origine.

**Samuel Lieven**

●●● a vécu durant des mois au rythme des prières et des ablutions de Thomas dans la salle de bains. Excédé par ses allées et venues incessantes à la mosquée, son père lui demande de quitter le domicile familial. Sa mère pleure. Thomas s'exécute sur-le-champ.

La religion n'a jamais laissé Thomas indifférent. Son père, qui a gravi les échelons dans une banque, accompagne la messe du samedi avec sa guitare. Pascale,